Document généré le 25 avr. 2024 15:04

Inter
Art actuel

Rapport de situations : spectacle, spectre et fascisme

Benjamin J. Allard

Numéro 129, printemps 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/88110ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Allard, B. J. (2018). Compte rendu de [Rapport de situations : spectacle, spectre et fascisme]. *Inter*, (129), 78–79.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

> Parvin Peivandi, intervention à la Trump Tower, Vancouver, 2017.

RAPPORT DE SITUATIONS : SPECTACLE, SPECTRE ET FASCISME

▶ BENJAMIN J. ALLARD

LA CONSTRUCTION DE SITUATIONS COMMENCE AU-DELÀ DE L'ÉCROULEMENT MODERNE DE LA NOTION DE SPECTACLE. […] LA SITUATION EST AINSI FAITE POUR ÊTRE VÉCUE PAR SES CONSTRUCTEURS. LE RÔLE DU « PUBLIC », SINON PASSIF DU MOINS SEULEMENT FIGURANT, DOIT Y DIMINUER TOUJOURS, TANDIS QU'AUGMENTERA LA PART DE CEUX QUI NE PEUVENT ÊTRE APPELÉS DES ACTEURS MAIS, DANS UN SENS NOUVEAU DE CE TERME, DES « VIVEURS »[1] . GUY DEBORD

À l'époque de l'hypermédiatisation, de la résurgence du fascisme et de la précarité généralisée, la pensée effervescente de l'Internationale Situationniste (IS) mérite d'être lue, réévaluée et employée pour analyser la société contemporaine. C'est du moins la prémisse qu'avaient trois séries d'événements organisées en 2017 par The Institute for the Humanities (Université Simon-Fraser, Vancouver) à l'occasion du 50e anniversaire de la publication de *La société du spectacle*[2] et du *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*[3]. La conférence « Spectacle of Fascism », l'école gratuite Spectre of Fascism et la résidence Beyond Spectacle avaient pour mandat de réunir des communautés, de Vancouver et d'ailleurs, pour réfléchir à l'héritage de l'IS et à sa contribution possible aux enjeux actuels.

Pouvant être décrite comme une organisation d'(anti)artistes, de penseurs et d'activistes, l'IS (1957-1972) critiqua ce que ses membres nommèrent la « société spectaculaire marchande », notamment par l'écriture de pamphlets, la publication de journaux et la production de films. Le groupe marqua les générations grâce à la pertinence de ses bases théoriques, de ses stratégies critiques, comme le détournement ou la dérive psychogéographique, et de son implication dans le mouvement étudiant associé aux insurrections de Mai 68[4]. Le concept du « spectacle », établi principalement par Guy Debord, a été particulièrement important dans l'élaboration des événements de 2017. Il décrit les conditions modernes de production où tout ce qui est vécu est éloigné dans une représentation[5]. Nous devons noter qu'il n'exprime pas un ensemble d'images, mais « un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images »[6]. Aujourd'hui, ce concept est pertinent afin d'analyser l'instrumentalisation et les effets de la peur du terrorisme[7], les performances du fascisme *queer*[8] ou encore les intolérances quotidiennes[9], pour ne citer que trois exemples examinés lors de ces séries. Chacune d'elles offrait une vision différente de notre condition actuelle et proposait des modalités de participation « au-delà du spectacle ».

> Emiliano Sepulveda (portant une casquette « Make Texas Mexico Again ») et Melina Querel travaillant dans la résidence.

Dans un esprit d'éducation populaire, l'école gratuite et ouverte à tous Spectre of Fascism a tenu 18 séances, de février à novembre, en réponse directe à la montée de popularité et d'influence de l'extrême-droite à l'échelle mondiale[10]. Cette série de lectures publiques voulait contextualiser les conférences à venir, offrir un espace de réflexion critique et contribuer à créer un sentiment de communauté progressiste. Ses archives Internet forment dorénavant une référence sur le fascisme contemporain, et la galerie UNIT/PITT Projects, qui a offert ses locaux pour la plupart des séances, a produit plusieurs compilations de musique antifascistes pour l'occasion.

La conférence « Spectacle of Fascism » (7 au 9 avril) était pour sa part composée de cinq groupes de discussion, de quatre conférenciers invités, d'une table ronde, de deux présentations de films, d'un lancement de livre et d'une soirée dansante[11]. Elle a présenté de nombreuses lectures attentives de l'IS et de la philosophie de Guy Debord, surtout, mais non exclusivement, dans les domaines de la pensée politique, de la psychanalyse et du cinéma.

En parallèle, la résidence Beyond Spectacle (3 au 9 avril) offrait un lieu de création pour dix artistes invités[12]. Inspiré de l'éthos collaboratif de l'IS, l'espace restait ouvert au public dans le but de favoriser les rencontres et le partage de connaissances, notamment entre les conférenciers et les artistes. Quatre conversations sur la pratique des participants et leurs liens avec l'IS ont aussi été enregistrées[13]. Plusieurs interventions publiques ont été organisées dans le centre-ville de Vancouver, comme devant la Trump Tower, ou encore dans la salle de conférence et pendant la soirée dansante. Un site Internet regroupe désormais des documents produits lors de la résidence ou des renseignements[14]. ◀

Notes

1 Guy Debord, « Rapport sur la construction des situations' », *Internationale Situationniste*, n° 1, juin 1958, p. 11.

2 *Id.*, *La société du spectacle* (1967), Gallimard, 1992, 224 p.

3 Raoul Vaneigem, *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, Gallimard, 1967, 296 p.

4 Les analyses de la relation entre Mai 68 et l'IS sont nombreuses. Je n'en citerai que quelques titres pour offrir une mise en contexte parcellaire : pour un texte précédant les insurrections, voir *De la misère en milieu étudiant considérée sous ses aspects économique, politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel et de quelques moyens pour y remédier*, écrit par des membres de l'Internationale situationniste et des étudiants de Strasbourg (1966) ; pour une analyse faite peu de temps après les événements, voir *Internationale Situationniste*, n° 12 (septembre 1969) ; pour des analyses contemporaines de cette histoire, voir Pascal Dumontier, *Les situationnistes et Mai 68 : théorie et pratique de la révolution (1966-1972)* (Champs libre, 1995) et Laurence Bernier-Renaud, *Scènes situationnistes de Mai 68 : enquête sur une influence présumée* (Mémoire de maîtrise *à l'École d'études politiques, Université d'Ottawa, 2012*).

5 *Cf.* G. Debord, *La société du spectacle (1967)*, *op. cit.*, aphorisme 1.

6 *Ibid.*, aphorisme 4, p. 16.

7 *Cf.* Samir Gandesha, *The Spectacle of Terror*, Conférence présentée dans le cadre de Spectacle of Fascism, Université Simon-Fraser, 9 avril 2017.

8 *Cf.* Donia Mounsef, *Performing Queer Fascism : Situationist* Détournement *and* Dérive *and Contemporary Sexual Politics*, Conférence présentée dans le cadre de Spectacle of Fascism, Université Simon-Fraser, 7 avril 2017.

9 *Cf.* Jerry Zaslove, en conversation avec Bob Hackett et Samir Gandesha, *Critique of Violence and the Fascism of Everyday Life*, Conférence présentée à Spectre of Fascism, Selectors Records, 16 novembre 2017.

10 Pour une mise en contexte plus détaillée, voir les archives Internet de Beyond Spectacle au www.beyondspectacle.org/lecture-series.

11 Pour le programme de la conférence, voir le site de Beyond Spectacle au www.beyondspectacle.org/conference.

12 Les artistes invités étaient Joseph O'Brien, Parvin Peivandi, Byron Peters, Alexandre Piral, Melina Querel, George Rahi, Emiliano Sepulveda, Anne-Marie Trépanier, Conor Wylie et Setareh Yasan.

13 *Cf.* Beyond Spectacle, « Conversations » [en ligne], www.beyondspectacle.org/conversations.

14 *Cf. id.*, « Artists in Residence » [en ligne], www.beyondspectacle.org/category/residency.

Benjamin J. Allard est artiste et enseignant. Il était le commissaire de la résidence Beyond Spectacle (Vancouver). Né à Baie-Comeau (Québec), il a complété un baccalauréat en communication à l'Université Concordia et une maîtrise en arts visuels à l'Université de la Colombie-Britannique. Travaillant entre les installations *in situ*, les structures interactives et les projets commissariaux, Benjamin J. Allard questionne les notions d'historiographie, d'activisme et de technologie. Ses projets ont été présentés aux galeries Morris and Helen Belkin (Vancouver), UBC AHVA (Vancouver), Eastern Bloc (Montréal) et Espace Projet (Montréal). Il a publié dans le recueil de la RIPA 2014 et le journal *The Medium*.